

le judaïsme marocain et le sionisme

par a. serfaty

On me dira, on m'a dit, pourquoi, aujourd'hui, se préoccuper encore du judaïsme marocain? Laissons se réduire à sa plus simple expression, par les départs, cette communauté, les quelques irréductibles (a) ne poseront alors plus de problème.

24

En fait, cette étude vise le judaïsme marocain dans son entier, celui qui subsiste ici, celui qui est dispersé et déraciné en Occident, celui qui s'est trouvé transplanté dans un Etat dont le nom était si chargé de symbole pour tout juif et qui y découvre, actuellement, que sous ce nom se cache une entreprise de prolétarianisation, d'anéantissement culturel et une aventure militariste et raciste.

Cette entreprise qui a ainsi mystifié le judaïsme marocain, dans le cadre d'une mystification générale du judaïsme, a couronné l'œuvre coloniale de déracinement commencée il y a un siècle.

A travers la synthèse de ce processus, nous voulons faire partager notre conviction, qui n'a été que renforcée par l'étude des documents tant du passé que du présent, que la prise de conscience de cette mystification est inéluctable, que le judaïsme dans le monde arabe, prisonnier du sionisme, prendra conscience de sa solidarité profonde avec la révolution arabe et contribuera ainsi à faire éclater la dernière entreprise historique du capitalisme à enfermer les juifs dans un ghetto, et quel ghetto... à l'échelle mondiale !

Pour contribuer à cette prise de conscience, la recherche rigoureuse de la vérité est indispensable. L'auteur de ces lignes ne prétend pas y être plus apte que d'autres. Mais l'appui sur les critères et les principes du socialisme scientifique peut permettre d'échapper, autant que faire se peut, au subjectivisme. Ce qui ne veut pas dire que cette démarche ne doive pas tenir compte, au contraire, des facteurs superstructurels, de culture, d'idéologie, de religion. Mais l'histoire même du sionisme montre, par ses impasses qui se dessinent et se développent, que l'on ne peut isoler et déformer indéfiniment ces facteurs.

Par ailleurs, nous nous efforcerons, dans cette étude, de citer le moins de noms possible. Non que l'Histoire n'ait un jour à régler ses comptes avec certains. L'heure en sonnera lorsque les chemins d'une nouvelle symbiose judéo-arabe seront retrouvés. Mais nous n'hésiterons pas à fustiger ceux qui continuent aujourd'hui, y compris au sein de l'Etat sioniste, leur travail de mensonge.

Pour accélérer cette prise de conscience, le mouvement national doit, en ce qui le concerne, critiquer ses propres démarches de natio-

nalisme bourgeois plus ou moins tenté d'interpréter le sionisme comme un phénomène isolé et lié aux seuls facteurs religieux. Dans le monde arabe, El Fath a montré la voie, et dès avant juin 1967. Saluons le fait, lourd de conséquences pour l'avenir, que les hommes politiques qui furent longtemps seuls, ici, à se placer sur ce terrain soient maintenant rejoints par l'ensemble des organisations nationales. Il reste à en faire une réalité dans la vie quotidienne, à retrouver ainsi et à reconstruire la réalité nationale.

I - LE JUDAÏSME MAROCAIN AVANT SON DERACINEMENT

Précisons. Le déracinement n'est pas daté. C'est un processus. Aujourd'hui, ce qui subsiste du judaïsme marocain, ici, vit replié sur lui-même, de plus en plus concentré sur Casablanca, ville typique du déracinement. Mais l'époque de communautés florissantes et vivantes est encore toute récente. Les fêtes des mellahs de Fès, de Sefrou, de Salé, et bien d'autres, la symbiose des communautés de l'Atlas et du Sud, éclataient encore il y a dix ans. Malgré un siècle d'effort colonial relayé et développé par le sionisme !

Sur ce passé, tout a été dit, et pourtant, tout reste à dire. Les observateurs sont tous partis de la référence occidentale. Colonisateurs ou sionistes, pour déformer, le plus souvent sciemment, ce passé. Patriotes ou simplement observateurs plus objectifs, pour le situer dans une impasse historique, présenté, certes, comme un « âge d'or », mais sans raccord, autre que sentimental, avec l'avenir.

Seules la remise en cause de la référence occidentale et l'élaboration d'une perspective d'avenir spécifique, dont l'entreprise prend corps dans le monde arabe depuis juin 1967, permettent de resituer ce passé, de le vivifier et le raccorder à l'avenir.

Ceci étant, il faut tout de même balayer le mensonge colonial et sioniste, et avec lui, les menteurs.

André Chouraqui, qui fut secrétaire général de l'Alliance israélite Universelle, consacra plusieurs ouvrages au judaïsme nord-africain et marocain. Sous couvert de l'objectivité juridique, l'un de ses ouvrages permettait au journal sioniste « Noar », qui empoisonna la jeunesse juive marocaine de 1945 à 1952, de proclamer en janvier 1951, que, grâce à la France, « le juif a été libéré de l'arbitraire sans limite qui le maintenait livré au bon plaisir de ses maîtres. »

Que pensent, non pas M. Chouraqui qui se trouve bien placé dans l'Etat sioniste, mais ceux qu'il a contribué à tromper, s'ils se souviennent d'une conférence du Vice-Président de l'Alliance, en 1947, déclarant que si celle-ci désirait un foyer juif pour les survivants du nazisme, elle « se pose également la question de savoir quel sera l'avenir de la Palestine. Elle ne saurait répondre de manière certaine, mais sa conviction est que cela « s'arrangera ». » Car, soulignait l'orateur, « le contraire serait une véritable catastrophe » (Noar, n° 9, mai 1947).

Revenons à cet « arbitraire ». Curieux arbitraire qui permettait à des communautés isolées dans les montagnes et dans le Sud de se perpétuer au cours des siècles, intactes, avec leurs coutumes, leurs biens et leurs droits.

La symbiose judéo-arabe n'a pas été seulement celle d'une éclatante civilisation, de cette civilisation qui a fait écrire à un auteur juif contemporain : « L'Islam est fait de la chair et des os du judaïsme. Il est pour ainsi dire une refonte et un élargissement de celui-ci, exactement comme la langue arabe est très étroitement apparentée à la langue hébraïque. Le judaïsme a pu par conséquent puiser dans cette civilisation ambiante, et en même temps préserver son indépendance

et son intégrité beaucoup plus facilement que dans la société hellénistique d'Alexandrie ou dans le monde moderne. ...Jamais le judaïsme ne s'est trouvé dans des relations si étroites et dans un état de symbiose si fécond que dans la civilisation médiévale de l'Islam arabe » (1).

Si la culture judéo-arabe connut le recul de tout le monde arabe encerclé par l'expansion du capitalisme, la vie quotidienne des communautés poursuivait cette symbiose.

Là, il faut éclairer le statut de « dhimmi », de protégé. Deux communautés coexistaient, toutes deux basées sur une conception totale de l'homme, totalement inséré dans sa communauté. Les structures mises au point organisaient cette coexistence, dans le respect mutuel, avec toutefois et effectivement, une différence : la communauté dominante, la musulmane, avait la responsabilité de l'Etat, ou de la tribu, sur le plan politique et militaire, cette responsabilité incluant le respect de la communauté minoritaire. Bien sûr, la reconstruction de la symbiose judéo-arabe devra bannir toute discrimination de toute sorte, y compris politique. Mais nullement dans la conception mécaniste d'une laïcité stérilisée à l'occidentale. Palestine laïque, rejetant l'Occident pour participer à la construction du monde arabe, n'a de sens et de perspective que dans la conception de « l'Etat démocratique » dont parlait Marx dans sa « Question juive » et non de « l'Etat politique » de la démocratie bourgeoise (b).

Par rapport à la réalité historique dont nous avons situé le schéma, les historiens de la colonisation ou de l'assimilation coloniale, des idéologues du Contrôle Civil (c) à ceux qu'un fils de la grande colonisation appelait, avec ce mépris raciste caractéristique, des « éléments avancés, ambitieux et inquiétants » (3) de la communauté juive, ont recherché les textes à l'appui de leurs thèses coloniales et isolé les excès, dûs à tel aventurier local, ou à tel souverain assoiffé de violence, en oubliant, comme cet ouvrage d'un ancien Président de la Communauté Israélite de Casablanca (4), que ces excès s'étendaient aussi aux musulmans, en oubliant que le peuple musulman lui-même réprouvait ces excès (d).

26

Mais comment prouver que telle thèse est plus vraie que l'autre ? En opposant des textes à d'autres textes, des faits nécessairement isolés par le processus même de la recherche historique à d'autres faits isolés ? Non pas ; les juifs marocains qui ont vécu cette symbiose, leurs enfants que l'organisation sioniste a pu, culturellement et idéologiquement, isoler de la nation, pourront, les yeux décillés par la réalité du sionisme, refaire surgir les faits concrets, la vie quotidienne dominante, l'amitié profonde.

Aux personnes de bonne foi qui n'ont pas vécu cette amitié, nous demanderons de réfléchir sur la signification de quelques données concrètes :

Les sources du statut de « dhimmi », beaucoup plus que par les textes juridiques, sont éclairées par l'analyse de la réalité concrète, avant qu'elle ne soit déformée par les structures capitalistiques et par la colonisation, ou détruite par le sionisme. Tel était le cas des communautés rurales, où vivait environ 25 % du judaïsme marocain, dispersées dans les régions montagneuses du Sud, le Haut Atlas, et les plateaux présahariens. Dans ces douars, les relations entre juifs et musulmans s'étaient développées sans entrave extérieure, dans le cadre culturel de ces communautés rurales. L'une des rares études sur cette réalité porte sur le droit coutumier des tribus du Tafilalet. Elle montre que, si chaque juif de ces vieilles communautés paysannes recherchait, non un « Seigneur », comme on l'a prétendu, ni « un protecteur, ni exactement un tuteur, mais un « répondant » au sens entier du terme » (5), c'était pour des raisons bien précises liées aux coutumes juridiques des deux communautés. Le recours en justice, particuliè-

rement, était basé sur la prestation de serment, pour le juif à l'intérieur de la synagogue, pour le musulman devant le Cadi. En cas de conflit entre juif et musulman, le répondant musulman du juif prêtait serment devant le Cadi en lieu et place du juif. Ce répondant se considérait tenu de prendre les armes pour défendre ou venger le juif en cas de crime.

Ceci n'empêchait pas les juifs, au même titre que les musulmans, de pouvoir « louer, acheter ou vendre des biens meubles et immeubles, locaux d'habitation ou terrains de culture sis dans la tribu. » Ils disposaient même parfois, en outre, d'un droit de préemption « dans le cas d'une aliénation consentie par un de leurs parents juifs. »

Ainsi s'organisait la vie de ces deux communautés, dans ces structures « précapitalistes », où, pour reprendre la phrase de Marx, « la production était organisée pour l'homme, et non l'homme pour la production. » Des voyageurs européens juifs, attachés encore au contenu humain du judaïsme et non aliénés à la culture occidentale, découvraient aussi dans la vie des communautés urbaines, imprégnées des mêmes bases culturelles, de la même symbiose fraternelle avec la communauté musulmane, le sentiment de « plénitude » et comprenaient alors la « nostalgie du mellah » (6).

Cette vie était à la fois close et en symbiose avec la communauté musulmane. Ce n'était pas le ghetto encerclé par un monde hostile. Aux faits déjà donnés, ajoutons le rappel, entre autres, et qui subsistent encore, des manifestations d'amitié et d'affection des Musulmans aux juifs lors des fêtes religieuses, notamment des cadeaux les soirs de Mimouna, le fait, relevé avec étonnement par les observateurs européens, de la vénération par les musulmans des saints juifs (e).

Précisons. Ce judaïsme était total. Il comportait également l'idéal de « retour à Israël », la prière de Pessah « l'an prochain à Jérusalem ». C'est l'ambiguïté de cet idéal et de cette prière qui a été détournée et utilisée par le sionisme. Il faut dire que dans la société européenne, déformée par le capitalisme et l'idéologie coloniale, les aspects négatifs de cette ambiguïté ont pu prendre corps et donner naissance à l'idéologie sioniste (f). Mais, tout de même, indépendamment de toute croyance personnelle, le fait objectif demeure que cet idéal et cette prière plongent dans ce qui fait la conception d'universalité et d'humanisme du judaïsme. L'idéal d'« Israël » est celui des fils de Dieu, plongés dans la souffrance, et promis à l'avènement, sur cette terre, du Royaume de Dieu. « L'an prochain à Jérusalem » est lié à la conception du Messie et de l'avènement de ce Royaume pour tous les hommes (g).

Il ne s'agit ni du règne du Veau d'Or et de la Banque Rothschild, ni de prendre Moshé Dayan comme Messie. Le sionisme l'a d'ailleurs si bien compris qu'il s'est efforcé de déraciner cette croyance en le Messie : l'un des organisateurs du sionisme au Maroc, et qui aujourd'hui continue son entreprise dans l'Etat sioniste, Prosper Cohen, écrivait en 1944 une sorte d'exhortation à la communauté juive à abandonner l'espoir dans le Messie et dans l'humanité. « *Qu'est-ce que le Messie ? En réalité, tu ne sais pas plus qu'un autre peuple ce qu'est ou ce que sera le Messie... Viendra-t-il ce roi juif ? S'ouvrira-t-elle pour les juifs cette ère de bonheur ? Tu sais bien que non, peuple entêté ! Tu sais bien que l'humanité est à jamais perdue...* » (9).

Ce même prophète du sionisme exhalait son mépris des juifs du peuple après le fiasco des élections aux communautés, organisées en 1948 sous la double égide du sionisme et de la Résidence Générale : « *Peut-on, après le ridicule fiasco des dernières élections, lancer un appel en vue d'une action quelconque ? Il semble, en effet, que la torpeur d'un grand nombre de nos coreligionnaires soit congénitale et qu'il n'y ait décidément aucun remède susceptible de la combattre.* » (Noar, n° 14, février 1948).

Où l'on voit que sionisme, racisme, colonialisme et mépris des hommes sont identiques !

Le peuple, qu'il soit musulman ou juif, sentait bien, lui, dans sa chair, cette espérance commune en le Royaume de Dieu. L'amitié et la fête commune des soirs de Mimouna clôturant le Pessah en étaient l'une des expressions vivantes, symbolisant la fin commune de ce désert d'injustice que traversent les hommes.

Tout ceci, qui demande d'autres développements, d'autres recherches, d'autres réflexions, n'est pas que de l'histoire. Il faut préparer la construction de l'avenir, d'une société où de nouveau la production sera organisée pour l'homme, d'une société où l'homme pourra de nouveau trouver une plénitude désarticulée par le capitalisme et la culture occidentale, d'une société de créateurs où les hommes réexprimeront leurs valeurs culturelles pour projeter l'avenir.

II - DU DERACINEMENT DES « ELITES » A L'ENCADREMENT SIONISTE

L'objectif de conquête du monde arabe par le capitalisme européen date des prémisses de sa mutation en impérialisme moderne. Cet objectif contient d'emblée l'effort de division entre juifs et musulmans. Précurseur à la fois de la « gauche » européenne et de l'impérialisme, Napoléon lança de Gaza, en 1799, une proclamation aux juifs d'Afrique et d'Asie au nom, avoué, des « idéaux » de la Révolution française, et, plus réel, des appétits de conquête de la bourgeoisie.

28

Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, l'entreprise de colonisation s'organisa, cet effort de division jouant son rôle avec la participation empressée et intéressée des grands banquiers juifs. Edmond de Rothschild (déjà !) créait en Palestine le premier établissement colonial, et, forme nouvelle de la traite, y importait 5.000 juifs de Russie. Parallèlement, et avec des fonds de même source, l'Alliance Israélite Universelle était fondée, et créait ses premiers établissements scolaires dans le bassin méditerranéen, et notamment au Maroc. Le banquier anglais Sir Moses Montefiore effectuait un voyage « philanthropique » au Maroc, manifestant « l'inquiétude », largement renouvelée depuis par le colonialisme européen, pour le sort des communautés juives dans le monde arabe.

Laissons parler notre Mouillefarine déjà cité (3) : « *Ce serait une erreur singulière de croire que le Protectorat est le fait pur et simple de la conquête militaire ; il faut y voir l'aboutissement d'une politique patiente, intelligente et méthodique qu'on a justement appelé la « pénétration pacifique ». Les armes n'ont fait que consacrer et consolider une possession déjà acquise par un long travail d'approche des liens économiques créés avec les autorités chérifiennes et les grands chefs des tribus berbères. Or, de cette œuvre de rapprochement, des officiers et négociants français furent les principaux artisans, aidés par les israélites du pays, grâce à la nouvelle formation qu'ils recevaient de l'Alliance.* »

Ce raciste, bien sûr, confondait quelques collaborateurs juifs et la masse des juifs. Car s'il est vrai que l'un des premiers élèves de la première école de l'Alliance, celle de Tétouan, devint le fondateur du sionisme au Maroc, les artisans juifs du Rif travaillaient pour l'armement des troupes d'Abdelkrim el-Khattabi.

Mais il est vrai que les quelques milliers de juifs marocains ainsi formés constituaient, à partir des années 1920, la seule « élite », la seule manifestation publique de la communauté juive.

La société traditionnelle devait se dépasser pour affronter l'impact de la colonisation. La résistance nationale, issue des profondeurs du

peuple, a été une « résistance », mais n'a jamais été, malgré certaines aspirations plus ou moins diffuses, une « révolution », qui soit à la fois rejet de l'impact colonial et dépassement de la société traditionnelle. L'idéologie nationale plus ou moins élaborée n'a cessé d'osciller entre le repli sur cette société et l'adoption des valeurs de la société bourgeoise occidentale. Même le courant socialiste, jusqu'aux efforts entrepris depuis ces récentes années, n'offrait de perspective que techniciste.

Rien d'étonnant donc que cette « élite » juive, déracinée dès le départ, intégrée par son style de vie, ses intérêts, à la culture occidentale, n'ait offert, dans le meilleur des cas, aucune perspective nationale concrète à la masse de la communauté juive marocaine, quand elle ne l'a pas, tout simplement, canalisée vers le sionisme. Dans une structure sociale où l'autonomie culturelle était déjà très forte, cette communauté s'est vue ainsi abandonnée à une telle « élite ». Ceux des marocains juifs, nombreux à un moment, qui venaient au mouvement national dans le cadre du seul parti qui inscrivait la lutte nationale dans l'objectif d'avenir de construction du socialisme, se trouvaient, par une application mécaniste des principes du socialisme scientifique, amenés à sous-estimer, sinon ignorer, la nécessité d'une lutte spécifique dans la communauté juive, la laissant ainsi à cet abandon.

La situation de juin 1967 est venue ainsi couronner un siècle de pénétration et de division coloniales, et un quart de siècle d'abandon de la communauté juive marocaine à l'encadrement sioniste.

Les étapes du déracinement se situent ainsi :

1) *Jusqu'en 1940, formation et occidentalisation de la bourgeoisie juive marocaine.* Typique est à ce sujet le numéro spécial consacré en décembre 1928 à l'essor du judaïsme marocain, par le journal mensuel « *L'Avenir Illustré* », édité par quelques européens juifs installés au Maroc et des marocains juifs issus de cette « élite » occidentalisée. Ce numéro, dédié au Résident Général Steeg, se situe, comme le souligne l'éditorial, « *Sous l'égide de la France* ». L'un des rédacteurs, qui fut aussi l'un des promoteurs de la Fédération Sioniste du Maroc, y écrivait : « *Qu'étaient nos frères du Maghreb il y a seulement une vingtaine d'années? Une tribu d'Israël, isolée du reste du monde juif et en marge de la civilisation occidentale... Les juifs du Maroc, en entrant un jour dans la grande famille française, y formeront nécessairement une « province spirituelle ».* »

29

La « grande famille française » devait, en 1940, « enrayer » ces ambitions.

2) *La mise en place de l'encadrement sioniste.* Si, dans les années d'application des lois raciales de Vichy, l'opposition de Mohammed V à ces lois et la fraternité musulmane devait confirmer à la masse des marocains juifs leurs raisons d'attachement au pays, cette « élite » ne pouvait limiter là son ambition. Comme l'écrivait l'un d'eux, « *Nous avons connu des israélites marocains dont la tenue vestimentaire, le genre de vie, la culture ne se distinguaient plus des européens, qui préféreraient, dans un procès contre un arabe, se faire condamner par défaut plutôt que de se présenter au Makhzen, et d'avoir à se déchausser et à s'accroupir humblement devant le pacha* » (10).

L'arrivée de l'armée américaine, en novembre 1942, devait ouvrir de nouvelles perspectives.

Dès 1943, avec la collaboration d'officiers américains et anglais, un amalgame analogue à celui qui avait créé « *L'Avenir Illustré* » mit en place les bases de l'organisation sioniste. La bourgeoisie juive marocaine abandonnait l'objectif assimilationniste pour se rallier, dans sa quasi-totalité, à l'objectif sioniste. Le même auteur qui évoquait

le tribunal du Pacha comme un « ghetto moral » situait ainsi ces deux courants : « *Les deux positions peuvent se résumer sous cette forme : si l'Alliance, œuvrant pour donner aux Juifs, avec l'instruction, la dignité et la possibilité de conquérir une place plus honorable dans leur pays, luttait ainsi dans le domaine politique et diplomatique, pour que les juifs ne souffrent plus de la qualité de juifs* », S.D. Lévy et les sionistes pensaient qu'il fallait certes libérer le judaïsme des pays arriérés, de la misère, de l'ignorance et des préjugés, mais avec l'espoir suprême de leur procurer le retour dans le pays de leurs aïeux » (10).

En 1945, d'après ce même auteur, le deuxième courant l'avait emporté complètement, tout au moins au niveau des leviers de contrôle, organique et idéologique, de la communauté juive.

Basé sur les fonds du « Joint », organisme américain dont les activités dans le monde en soutien du sionisme ont des formes parallèles à celles de la CIA (h), le sionisme mit en place en particulier l'encadrement de la jeunesse juive marocaine.

Mais la masse des marocains juifs restait attachée à l'amitié avec les musulmans et aussi à ses racines culturelles. Aussi le sionisme se présentait, notamment dans la jeunesse, comme une entreprise de contestation de l'occidentalisation et de l'assimilation, et de rénovation des sources culturelles, tout en proclamant l'amitié avec les « Arabes ». Le secrétaire général de la Fédération sioniste du Maroc, européen juif que le journal Noar présentait comme « l'âme du sionisme marocain », déclarait : « *Nous insistons sur le fait que les rapports entre Juifs et Arabes doivent être cordiaux comme ils le sont déjà en Eretz (Israël)... Tous les juifs du Maroc doivent savoir que le sionisme n'est pas un idéal contraire aux intérêts de qui que ce soit, ni dirigé contre un groupe ou un pays ou des intérêts quelconques, mais la solution humaine du problème juif et la fin d'une tragédie deux fois millénaire, qui s'est révélée à nos regards terrifiés après la triste expérience du nazisme ayant sa source dans l'antisémitisme* » (11).

30

3) *Les provocations coloniales.* Les efforts des sionistes se voyaient, non seulement tolérés, mais appuyés par les autorités du Protectorat qui cherchaient à diviser et à détourner de la voie juste le mouvement national. La vieille complicité entre Herzl et le Ministre de l'Intérieur tsariste (12) se voyait ainsi renouvelée.

En février 1948, les élections aux communautés juives du Maroc, organisées alors que la répression du général Juin s'apesantissait sur le mouvement national, étaient, malgré les efforts conjugués de la Résidence et des sionistes, un véritable fiasco. A Casablanca, sur une population de 70.000 marocains juifs, il y eut 352 votants; à Marrakech, sur 20.000 marocains juifs, il y eut 153 votants. Le journal Noar qui rapportait ces résultats sous le titre « *Vous n'avez pas fait votre devoir* » ajoutait que « *les résultats des autres centres ne sont guère plus brillants* ».

Aussi la Résidence passa à des actes plus conformes à son style. Après un échec d'une tentative de provocation au Mellah de Fès le soir de Mimouna, échec dû à la réaction immédiate de militants du Parti Communiste Marocain, le Contrôleur Civil Chennebault organisa à Oujda et Jerada les 7 et 8 juin 1948, le massacre d'une centaine de marocains juifs. La Résidence réussit ainsi, et dans le contexte de la création de l'Etat sioniste, à la fois le premier choc massif en faveur du sionisme, choc qui entraîna une première vague d'émigration (évaluée par A. Chouraqui à 10 % de la population juive marocaine), et la dissolution de la Fédération des Mineurs, dont les responsables étaient inculpés d'être les organisateurs de ces massacres (i).

Ce processus de provocation n'était d'ailleurs pas particulier aux autorités coloniales françaises, ni à la seule organisation sioniste au Maroc (j).

4) *Compromis et échecs de l'indépendance*. Le deuxième semestre de 1955 reste, pour tous les Marocains, y compris les Marocains juifs, la période inoubliable et triomphante qui vit le retour de Mohammed V. Cependant, dès Aix-les-Bains, les compromis s'élaboraient, qui devaient peser lourdement sur l'indépendance, y compris sur l'intégration de la communauté juive.

Dans la période précédente du développement de la lutte, y compris armée, contre le Protectorat, des marocains juifs de plus en plus nombreux, surtout parmi les jeunes étudiants et intellectuels, s'étaient ralliés au Mouvement National, contribuant ainsi à la reconquête d'un Maroc fraternel.

Mais à l'étranger, « l'opinion publique internationale », bien connue, « s'inquiétait », à l'approche de l'indépendance, du « sort » des juifs marocains. Dans ce contexte, le « *Jewish Observer and Middle East Review* » du 26 août 1955 put annoncer que l'émigration de 45.000 juifs marocains serait organisée entre septembre 1955 et août 1956. Cette quantité était le « *maximum dont Israël pouvait organiser l'absorption - excepté sous des conditions d'urgence aiguë. Heureusement, de telles conditions n'existent pas à présent au Maroc grâce à l'approche éclairée des principaux dirigeants nationalistes à cette question des relations avec les juifs du Maroc.* » Le journal rappelle à ce sujet les déclarations publiques et une attitude générale dans des « *rencontres avec des représentants du Congrès Juif Mondial, qui, semble-t-il, ont lieu depuis quelque temps.* »

Les moyens matériels étaient en place. R. Aflalo, dans une étude publiée par l'Avant-Garde des 23 et 30 août 1959, rappelle que, à partir de 1953 : « *les mouvements sionistes étrangers et leurs agents mettent en place un réseau serré dont les ramifications traversent tous les mellahs et atteignent les plus petites localités du sud; créent le camp d'hébergement de la route d'El-Jadida et s'installent pour la grande campagne. A partir de ce moment, les nombreux effectifs de ces organisations ne cesseront de circuler librement parmi les masses juives, de les assaillir avec acharnement, de les encourager à tout abandonner et profitent évidemment de cette période d'incertitude, de confusion et de troubles pour semer la panique. C'est l'âge d'or des mouvements sionistes au Maroc.* »

31

L'apogée fut atteinte précisément dans la période de fin 1955 à juin 1956, et la description qui suit, vue de l'intérieur, est à rapprocher de l'objectif tracé en août 1955 par l'organisation sioniste internationale : R. Aflalo rappelle que cette période a connu le « *rythme le plus rapide et qui a fait le plus grand nombre de victimes. Sachant le gouvernement préoccupé par des tâches urgentes et majeures, les organisations sionistes « travaillaient » vite, conscientes du moment de confusion éphémère dont elles tiraient alors parti. Nul n'a encore oublié cette fièvre dans laquelle les agents étrangers parcouraient les quartiers juifs, semant la panique, parvenant à créer une véritable psychose de peur collective, aidés dans cette étourdissante course contre la montre par de nombreuses et incessantes campagnes de presse étrangères, qui prédisaient à l'unisson aux Juifs du Maroc « un nouveau cauchemar hitlérien.* »

Voici donc ce que les mains libres données au sionisme firent de l'Indépendance pour nombre de marocains juifs ! Le ministre juif, l'amitié judéo-musulmane au niveau d'organisations bourgeoises comme El Wifaq, la référence à la démocratie de style occidental, se situaient dans une autre sphère. Les intellectuels et techniciens juifs marocains pensaient, quant à eux, qu'il suffirait de s'en tenir à faire bien son travail et à se donner à la construction nationale.

L'émigration, cependant, alors que le camp sioniste de la Kadimah n'était fermé qu'en 1959, stagna dans les années suivantes. Au recensement de 1960, la population israélite comprenait 160.000 personnes.

Les chiffres correspondants, ex-Zone Nord et Tanger compris, de 1951 et 1950 donnent 215.000 personnes. Compte tenu des naissances, il est permis d'évaluer les départs à un peu plus de 90.000 personnes en neuf ans, dont la ponction de 45.000 personnes dont nous avons parlé. En dehors de cette « campagne » sioniste, et malgré les pressions subies par les marocains juifs, les départs se situent donc, en moyenne, pour les huit années encadrant l'indépendance, à quelque 6.000 personnes par an.

L'emprise sioniste était loin, donc, d'avoir fait son œuvre. Mais l'impunité dont jouissait l'organisation sioniste, la tolérance dont elle a bénéficié à l'exception de la courte période de 1959 à 1961, ne pouvaient pas manquer de peser sur une communauté sur laquelle cette organisation a exercé, depuis 1944, un entier monopole idéologique.

5) *L'émigration*. Elle s'est développée, régulière, massive, depuis 1961. Les statistiques officielles permettent de situer les départs, depuis cette date, à une moyenne de 12.000 par an.

L'échec de la tentative réformiste de créer une démocratie bourgeoise à l'occidentale fut consacré par l'orientation politique prise depuis 1960 et par la stagnation économique qui suivit.

Cet échec et cette stagnation permirent enfin au sionisme de faire apparaître à la majorité des juifs marocains la solution du départ comme la seule possible, d'autant plus facilement que la grande bourgeoisie marocaine tentait de camoufler son appétit de compromission économique avec l'impérialisme par une phraséologie nationaliste et un racisme larvé. La néo-féodalité effairiste qui s'est organisée depuis était, elle, plus conséquente : utilisation, sans discrimination, de courtiers, musulmans, juifs ou étrangers ; protectionnisme camouflant mal le mépris pour la masse des juifs ; répression indignée contre les « Lévy rouges ».

32

Le tournant fut nettement marqué en 1961 : en janvier 1961, une provocation sioniste montée à l'occasion de la venue au Maroc du Président Nasser, alimentée par les excès de certains (contre les enfants !) et des articles de presse racistes, fut mise en échec par la réaction publique d'un nombre important de marocains juifs (k). Ceci montre que la possibilité d'explication et d'information antisioniste était encore sensible. Mais le lourd manteau qui pèse sur la vie politique du pays n'était guère favorable à son développement.

Le sionisme, quant à lui, était bien organisé. Comme par hasard, à ce même moment, un petit bateau, le « Pisces », chargé de 42 émigrants, incapable de tenir la mer, coulait devant les côtes méditerranéennes du Maroc, son capitaine sauvant, quant à lui, sa peau ! Lorsqu'on connaît l'efficacité de l'organisation sioniste, peut-être ne faut-il pas s'étonner de cette « coïncidence fortuite » qui permit à un journaliste sioniste d'écrire « *Le Maroc a désormais son Exodus* » (l).

Dans des conditions qui restent à préciser, devant « l'émotion » de « l'opinion publique internationale », les portes de l'émigration s'ouvrirent.

Cet aboutissement a été ainsi résumé par une observatrice informée et objective du judaïsme marocain : « *Aussi, dans cette recherche et dans son effort d'intégration dans une culture occidentale, le juif marocain ne pouvait éviter de se poser la question de son identité : pendant des siècles, le juif maghrébin avait bien été lui-même « juif en pays musulman ». Cette condition, il l'avait acceptée avec ses conséquences. Au contact de la civilisation occidentale, l'équilibre séculaire a été rompu. Lorsque le jeune lycéen commença à se demander : « Qu'est-ce qu'un juif ? », ses maîtres laïcs répondaient : « Au Maroc, il n'y a ni juifs, ni musulmans, il n'y a que des Marocains ». Lorsqu'il se posa en Marocain devant les musulmans, on lui affirma que tous les sujets du Sultan étaient égaux, mais on lui fit sentir, dans la réalité de l'existence, que certains droits n'étaient pas pour le dhimmi. Quant*

aux autorités du Protectorat, elles le considéraient comme « israélite marocain ». Quand, enfin, il se décida à émigrer en Israël, on le considérait, pour la première fois, comme « Marocain » » (15).

En effet, devant la réalité de l'Etat sioniste, sa crise économique, le racisme contre les juifs « orientaux », le reflux prenait corps en 1966 et jusqu'en mai 1967.

Juin 67 donna lieu, au Maroc, à de nouvelles provocations sionistes dont l'objectif fut alimenté, une fois de plus, par la réaction raciste d'une certaine presse bourgeoise. L'émigration reprit.

Mais juin 67 contenait pour le monde arabe, et finalement, l'Histoire le montrera et commence déjà à le montrer, pour le judaïsme dans le monde arabe, l'émergence de ce qui fera la fin du cauchemar sioniste et raciste.

III - JUIN 67 ET LA PERSPECTIVE

Nous ne ferons pas ici l'analyse détaillée, qui mériterait d'être faite, sur le plan socio-politique, de juin 67. Au-delà même de toute construction intellectuelle, la réalité du concept de nation arabe est apparue vivante. Pour le Maroc, cette date sera un nouvel août 53.

On nous dira : si la « nation arabe » est vraie, pourquoi pas le « peuple juif » ? Nous nous proposons de reprendre, en profondeur, ces thèmes. Mais retenons ceci, même si ce ne peut être compris aujourd'hui par tous : ce qui fait la réalité d'une donnée sociologique, c'est son devenir.

Le concept de « nation arabe » s'inscrit dans la perspective historique des mouvements de libération nationale et de liquidation de l'impérialisme. Le concept de « peuple juif » tend à faire ressurgir une démarche tribale, et encore, au stade le plus primitif, démarche que la philosophie même du judaïsme, à travers les Prophètes, a contribué à faire dépasser en exprimant une conception universaliste de l'Homme (m).

Il reste clair que l'avenir du judaïsme marocain, pas plus que celui de toute la nation marocaine, n'est désormais dissociable de l'avenir de la Palestine. L'« élite » faillie qui a fait, directement ou indirectement, le sionisme au Maroc et qui se tait depuis juin 67 voudrait sans doute, avec d'autres fausses élites, couvrir cette réalité de l'oubli. Mais chacun sait que cela n'est plus possible.

A tous ceux, ici ou ailleurs, des marocains juifs, qui sentent au fond d'eux-mêmes, consciente ou subconsciente, l'angoisse de l'isolement et du déracinement, à tous ceux qui, au fur et à mesure que la réalité et l'impasse du sionisme apparaît, réfléchissent, nous demandons de s'informer, de briser, d'abord en eux-mêmes, le monopole de l'information sioniste et la mystification par l'Occident impérialiste (n).

La réalité de l'Etat d'Israël, lisez-la à travers cet ouvrage d'un auteur sioniste qui cherche, en vain, l'issue aux impasses du sionisme (1).

L'effondrement du rêve humaniste des juifs trompés par le sionisme, découvrez-le à travers cet autre auteur qui affirme pourtant que le « peuple juif » est une notion « *sui generis* » (2).

Le crime permanent commis contre le judaïsme, réfléchissez-y à travers l'œuvre d'Emmanuel Lévyne (3) et le combat qu'il mène depuis qu'il découvrit, sur l'Exodus, la réalité du sionisme.

La réalité du juif marocain dans l'Etat sioniste peut être perçue à travers la sécheresse objective d'études comme celle de cette sociologie juive marocaine, même si celle-ci n'a pu dépasser la perspective « occidentale » (4).

La réalité du racisme dans l'Etat sioniste ressort dramatiquement des deux études conjointes de deux citoyens de cet Etat, l'un musulman, l'autre juif (5).

La réalité du sionisme comme entreprise impérialiste, la réalité du sionisme comme entreprise d'aventuriers qui n'ont *jamais* (6) voulu créer un foyer pour les juifs persécutés, mais construire un Etat raciste et expansionniste, enclave de l'impérialisme, ceux qui ne la percevraient pas à travers la réalité vivante actuelle, peuvent lire l'étude de Maxime Rodinson (6) et l'important ouvrage de Nathan Weinstock (7).

La réalité du fascisme à la tête de l'Etat sioniste peut être perçue à travers l'effrayant auto-portrait que Moshé Dayan trace de lui-même dans son interview à « *L'Express* » en mai dernier, et dans cette lettre que lui adresse une mère juive, Miriam Galili.

La réalité de la « culture occidentale », de sa « technique », saute en éclats sous la poussée des peuples, d'abord du peuple vietnamien, et, de plus en plus, pour le monde arabe, des combattants palestiniens.

La réalité du « désert » fructifié, en quoi diffère-t-elle de la réalité coloniale et néo-coloniale que nous connaissons, en quoi diffère-t-elle des orangeries du Souss? Ceux qui oublient que le pays de Canaan n'a pas attendu la technique occidentale pour être le pays du lait et du miel, ceux qui accordent quelque valeur aux orangeries nouvelles qui y ont été plantées depuis vingt ans, qu'ils s'interrogent sur ce cri de Roger Benhaïm, juif algérien qui vit l'angoisse de son déracinement en France : « SUR LA TERRE DE DIEU, DE MOISE, DES PROPHETES, DE JESUS, SUR CETTE TERRE OU COULENT LE LAIT ET LE MIEL, OU POUSSENT L'ORANGER ET LE PAMPLEMOUSSE, UN HOMME EST MORT SOUS LA TORTURE ET SES TORTIONNAIRES ETAIENT DES JUIFS, MES FRERES ».

34

(2^e discours dans le désert, dédié à Kassem Abou Akar, torturé à mort par les sionistes).

Face à cette impasse, face à ces crimes commis au nom du judaïsme, se dresse la perspective du monde arabe fraternel de demain. Dans la lutte du peuple palestinien pour une Palestine laïque, unifiée et démocratique se dresse, entre autres, la figure du Palestinien William Nassar, commandant du secteur de Jérusalem de Al-Assifah, torturé par les sionistes, de père chrétien, de mère juive.

juin-juillet 1969

N O T E S

(a) Parmi ceux-ci, deux catégories: ceux qui souhaitent simplement vivre chez eux, ici. C'est leur droit, et nul n'a le droit de le leur contester. Ceux qui se veulent hommes conscients et responsables n'ont plus le droit d'ignorer que leur premier devoir, en tant que marocain juif, est la lutte contre le sionisme dans la communauté juive marocaine.

(b) Rappelons la position de Marx, critiquant la conception bourgeoise de l'Etat laïc, et qui s'oppose, par là même, aux interprétations mécanistes du socialisme (2): « *l'esprit religieux ne saurait être réellement sécularisé. En effet, qu'est-il sinon la forme nullement séculière d'un développement de l'esprit humain? L'esprit religieux ne peut être réalisé que si le degré de développement de l'esprit humain, dont il est l'expression, se manifeste et se constitue dans sa forme séculière. C'est ce qui se produit dans l'Etat démocratique. Ce qui fonde cet Etat, ce n'est pas le christianisme, mais le principe humain du christianisme. La religion demeure la conscience idéale, non séculière, de ses membres, parce qu'elle est la forme idéale du degré de développement humain qui s'y trouve réalisé.* » Comment ne pas penser

que cet objectif correspond également à l'aspiration, commune au judaïsme et à l'Islam, de la réalisation, sur cette terre, du Royaume de Dieu ?

(c) Et leurs continuateurs au Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne de la Faculté d'Aix-en-Provence, tels André Adam (in « Casablanca ») et Robert Mantran (in « L'expansion musulmane »).

(d) L'une des preuves les plus significatives de cette réprobation populaire est le fait que le tombeau de « Solica la Sainte », sainte juive vénérée pour être restée fidèle à sa foi au mépris de sa vie plutôt que de céder à un souverain, était également vénéré par les musulmans.

(e) P. Voinot a pu noter 31 cas de saints revendiqués à la fois par des juifs et des musulmans, 14 cas de saints musulmans vénérés par des juifs, 50 cas de saints juifs vénérés par des musulmans (7).

(f) L'Organisation Socialiste Israélienne Matzpen synthétise ainsi ce processus : « La civilisation occidentale produisit l'antisémitisme comme son sous-produit légitime, le nazisme comme sous-produit illégitime. La Juiverie Européenne, incapable de reconnaître l'antisémitisme comme un produit d'une civilisation dont elle était partie, l'éleva au rang d'une « loi de la nature humaine » et produisit le sionisme pour répondre à cette aliénation ». (Ce n'est, bien entendu, pas la place ici, ni le rôle de l'auteur, de discuter des positions de telle ou telle organisation israélienne antisioniste, dont il convient cependant de saluer le courage. La praxis révolutionnaire permet déjà, et permettra de plus en plus, le dépassement de fausses querelles de doctrine et la réalisation, dans la lutte armée révolutionnaire commune, de la Palestine unifiée de demain).

(g) Aujourd'hui, comme le fait remarquer Emmanuel Lévyne, la conception biblique d'Israël correspond aux Palestiniens, et ceux-ci peuvent effectivement dire « l'an prochain à Jérusalem » (8).

(h) Précisons qu'une délégation du Joint continue de fonctionner au Maroc sous contrôle de l'ambassade américaine.

(i) Rappelons que le bâtonnier Henri Bonnet fit, lors du procès où Ben Hamida, Secrétaire Général de la Fédération du Sous-Sol, fut condamné à 20 ans de travaux forcés, la démonstration de l'organisation du massacre par les autorités du Protectorat.

(j) Eli Löbel rappelle « l'affaire malheureuse » où il fut prouvé que des attentats à la grenade dans une synagogue d'Irak avaient été organisés par les sionistes, avec l'accord de Ben Gourion (12) ; Serge Moati signalait, en 1947, une provocation du même ordre à Tripoli, sous l'égide de l'Intelligence Service (13).

(k) La Déclaration contre le sionisme et l'antisémitisme recueillit, en quelques jours, près d'une centaine de signatures, dont celle d'un rabbin, qui étaient venues se joindre d'elles-mêmes aux premières.

(l) Le rapprochement est, lui, acceptable lorsqu'on connaît ce que fut « l'opération » Exodus pour le sionisme mondial. Se référer à ce sujet au témoignage, vécu, de Emmanuel Lévyne (8) et à l'ouvrage de Alfred Lilienthal (14).

(m) Ceux qui veulent mieux comprendre le « problème juif » tel, toutefois, qu'il a trouvé sa source dans le développement du capitalisme, doivent lire l'ouvrage de Abraham Léon, écrit dans la clandestinité en 1941, avant que l'auteur ne soit arrêté par les nazis et tué à Auschwitz. La réédition de l'ouvrage contient en préface une synthèse historique de Maxime Rodinson (16).

(n) Il faut dire que, lorsqu'on le désire, cela reste, matériellement, presque impossible à réaliser. Aucun des ouvrages ici mentionnés, ne rentre et n'est en vente au Maroc, double effet de la censure et du réseau étranger des libraires. La presse de langue française au Maroc est, soit sioniste,

soit entachée de racisme. La presse de l'étranger se ramène au sionisme de « France-Soir » et à la soit-disante objectivité du « Monde ». Le premier devoir des patriotes est donc d'organiser cette information.

(o) La responsabilité du sionisme dans le massacre nazi est clairement établie par la lettre suivante, adressée par Ben Gourion à l'exécutif sioniste, le 17 décembre 1938, alors que les pays anglo-saxons proposaient d'ouvrir leurs portes aux juifs d'Allemagne et d'Europe Centrale.

« Le problème juif actuellement n'est pas tel qu'il était habituel de le voir. Le sort des juifs en Allemagne n'est pas une fin mais un commencement. D'autres états antisémites prendront des leçons de Hitler. Des millions de juifs sont face à l'anéantissement, le problème de leur refuge a pris des proportions mondiales. La Grande-Bretagne essaie de séparer la solution à ce problème de celle de la Palestine. Elle est appuyée par les juifs anti-sionistes. Les dimensions du problème des réfugiés demandent une solution immédiate, territoriale ; si la Palestine ne les absorbe pas, un autre territoire le fera. Le Sionisme est en danger. Toutes les autres solutions territoriales, vouées à l'échec, demanderont d'énormes sommes d'argent. Si les juifs ont à choisir entre les réfugiés, sauvant les juifs des camps de concentration, et l'assistance à un muséum national en Palestine, la pitié l'emportera et toute l'énergie du peuple sera canalisée pour sauver les juifs de divers pays. Le Sionisme sera écarté de l'ordre du jour, non seulement dans l'opinion publique mondiale, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, mais partout ailleurs dans l'opinion publique juive. Si nous permettons une séparation entre le problème des réfugiés et le problème de Palestine, nous risquons l'existence du Sionisme. »

(Cité in Thèses de l'Organisation Socialiste Israélienne Matzpen).

R E F E R E N C E S

36

- (1) S. GOITEIN. *Juifs et Arabes*. Editions de Minuit. Paris, 1957.
- (2) K. MARX. *La Question Juive*. Collection 10/18.
- (3) E. MOUILLEFARINE. *Etude historique sur la condition juridique des juifs au Maroc*. Paris, 1941.
- (4) IS. D. ABBOU. *Musulmans Andalous et Judéo-Espagnols*. Casablanca, 1952.
- (5) M. MOLINARI. *Observations sur la condition juridique des juifs en tribu de droit coutumier berbère, dans le territoire du Tafilalet*. in *Revue de la Justice Coutumière*, n° 1, Mars 1955.
- (6) NOAR, n° 11-12, juin-juillet 1947 : « La revanche du Mellah : Charonot à Sefrou ».
NOAR, n° 14, février 1947. « Visite d'un Rabbín Français au Maroc ».
- (7) P. VOINOT. *Pèlerinages Judéo-Musulmans du Maroc*. Paris. Larose. 1948.
- (8) E. LÉVYNE. « Le judaïsme et la libération de la Palestine », in *Revue Hérytem*, n° 1 (N° spécial sur la Palestine).
- (9) P. COHEN, Congrès Juif Mondial. Conférence Extraordinaire de Guerre 1944. Casablanca, 1945.
- (10) E. SIKIRDJI. *S.D. Lévy, une belle figure du judaïsme marocain*. Casablanca, 1955.
- (11) Noar, n° 3 de juin-juillet 1946.
- (12) in ELI LÖBEL. *Les juifs et la Palestine*. Maspero, 1969.
- (13) Noar, n° 12, août-septembre 1947.
- (14) A. LILIENTHAL. *What price Israël ?* Regnery éd. s.d.

- (15) DORIS BENSIMON-DONATH. *Evolution du Judaïsme Marocain sous le Protectorat français, 1912-1956*. Mouton. Paris. 1968.
- (16) A. LÉON. *La conception matérialiste de la question juive*. EDI. Paris, 1968.

D O C U M E N T A T I O N

- (1) MARC HILLEL. *Israël en danger de paix*. Fayard. Paris, 1968.
- (2) SAÛL FRIEDLANDER. *Réflexions sur l'avenir d'Israël*. Seuil. Paris, 1969.
- (3) EMMANUEL LÉVYNE. *Judaïsme contre Sionisme*. Cujas. Paris, 1969.
- (4) DORIS BENSIMON-DONATH. *Développement et sous-développement en Israël*, in *Revue Française de Sociologie*. Octobre-décembre 1968.
- (5) SABRI GERICS. *Les arabes en Israël*, précédé de *Les juifs et la Palestine* par Eli Löbel. Maspero. Paris, 1969.
- (6) MAXIME RODINSON. *Israël fait colonial?* in *Les Temps Modernes*, n° spécial de juin 1967 sur « Le conflit israélo-arabe ».
- (7) NATHAN WEINSTOCK. *Le sionisme contre Israël*. Maspero. Paris, 1969.

la résistance palestinienne et le mouvement révolutionnaire mondial

par abdel aziz belal

38

« Il est nécessaire de dévoiler inlassablement aux masses laborieuses de tous les pays, et surtout des pays et des nations arriérés, la duperie organisée par les puissances impérialistes, avec l'aide des classes privilégiées, dans les pays opprimés, lesquelles font semblant d'appeler à l'existence des Etats politiquement indépendants qui, en réalité, sont des vassaux — aux points de vue économique, financier et militaire —. Comme exemple frappant des duperies pratiquées à l'égard de la classe des travailleurs dans les pays assujettis par les efforts combinés de l'impérialisme des Alliés et de la bourgeoisie de telle ou telle nation, nous pouvons citer l'affaire des sionistes en Palestine, où, sous prétexte de créer un Etat juif, en ce pays où les Juifs sont en nombre insignifiant, le sionisme a livré la population autochtone des travailleurs arabes à l'exploitation de l'Angleterre. »

Lénine : Thèse n° 6 sur les questions nationale et coloniale (2^e Congrès de l'Internationale Communiste. 1920).

« La tâche d'Israël au Moyen-Orient est la même que celle que réalisent les Etats-Unis d'Amérique au Viet-Nam. »

Déclaration de Lévi Eshkol avant sa mort. 1969.

Avec la guerre du Viet-Nam, la question palestinienne commence à occuper le devant de la scène mondiale.

L'une des plus grandes injustices de l'Histoire est en train d'être dévoilée au grand jour, et d'apparaître comme telle aux yeux des larges masses de l'opinion publique mondiale, à partir du moment où le peuple palestinien a pris la résolution de prendre les armes pour décider lui-même de son destin, et libérer sa patrie de l'occupation sioniste.

Nul problème colonial ne fut plus obscurci que celui de la Palestine.

Pendant longtemps, le sionisme sut manœuvrer pour voiler la réalité et mystifier la conscience de millions de gens de par le monde, au point de leur faire perdre de vue la tragédie du peuple palestinien, spolié de son territoire, dépouillé de ses biens, réduit à l'état de « peuple-réfugié » vivant de la « charité internationale ».

Pendant longtemps, les dirigeants sionistes surent habilement jouer des contradictions entre Etats arabes, et des contradictions internes de ceux-ci, de leurs faiblesses, de leurs fautes, du poids de l'impérialisme

qui les opprime, avec toujours comme objectif stratégique celui de consolider l'expansion de l'Etat d'Israël à partir de la frange de territoire palestinien que l'O.N.U., commettant la plus lourde faute de son histoire, leur attribua en 1947.

Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé.

La Résistance palestinienne devient le symbole et l'incarnation de la personnalité nationale du peuple palestinien, de son droit à la récupération de son territoire spolié, de sa volonté de mener une guerre de libération nationale jusqu'au bout, jusqu'à la satisfaction de ses aspirations nationales.

L'injustice de l'existence de l'Etat d'Israël apparaît beaucoup mieux qu'avant, non seulement à cause du développement de la Résistance palestinienne, mais aussi parce que la colonisation sioniste s'étend depuis l'agression de juin 1967 à de nouveaux territoires arabes, dans la foulée du rêve colonial sioniste de l'« Empire d'Israël s'étendant du Nil à l'Euphrate ».

L'ouverture d'un nouveau front de la lutte révolutionnaire anti-impérialiste

La question palestinienne est, fondamentalement, une question de libération nationale. C'est une question qui fait partie intégrante du contentieux global que cherche à liquider le Mouvement de Libération Mondial dans sa lutte contre l'impérialisme et le colonialisme.

Aucun artifice sioniste, aucune prétention démagogique de certaines forces réactionnaires arabes, ne sauraient masquer cette réalité essentielle. Et le mouvement de libération palestinien est le premier à réaffirmer constamment ce principe et à éduquer ses militants dans cet esprit.

En vingt ans, trois guerres offensives israéliennes avaient chassé de leur terre natale deux millions trois cent mille Palestiniens arabes, nés musulmans et chrétiens, pour y installer des colons étrangers.

Le projet sioniste s'imbriquait étroitement dans la stratégie de l'impérialisme vis-à-vis de l'Orient Arabe, vis-à-vis des peuples de cette région aux richesses pétrolières fabuleuses, pour tenter de « casser » leur mouvement de libération nationale et de révolution sociale.

Ainsi, dès sa « naissance », l'Etat d'Israël était porteur d'une double essence qui ne cessera par la suite de s'affirmer et de se dévoiler : Etat colonial d'un type nouveau et en même temps base impérialiste d'agression, de menaces et de chantage dirigée contre les aspirations nationales et progressistes des peuples arabes et, par là-même, contre l'ensemble du Mouvement Progressiste Mondial.

Fer de lance de la contre-révolution au sein du monde arabe, l'Etat sioniste emporté par ses ambitions et les projets impérialistes de ses maîtres, au bout de sa troisième guerre d'agression, devait susciter, sans le vouloir évidemment, un de ces retournements dialectiques dont l'Histoire a le secret, et qui va marquer le commencement de sa fin : ce fut l'ouverture d'un nouveau front de la lutte révolutionnaire par la Résistance Palestinienne qui bénéficie de l'appui grandissant des peuples arabes et de l'opinion progressiste mondiale.

Comme la lutte des Viet-Namiens, et bien que dans des conditions différentes, la lutte des Palestiniens et des autres peuples arabes à leurs côtés est en train d'acquérir une dimension mondiale parce que la fin de l'Etat d'Israël est dialectiquement liée à la liquidation des intérêts et de l'influence impérialiste dans la patrie arabe, région d'importance économique et stratégique vitale pour tout le mouvement

de libération des peuples et le progrès de la Révolution Sociale dans le monde.

C'est ce que les révolutionnaires du monde entier devraient comprendre.

Pas de coexistence pacifique entre les opprimés et les oppresseurs

La légitimité humaine et historique de la lutte armée palestinienne n'est plus à démontrer.

Ce qui se pose aujourd'hui, c'est la nécessité de l'appuyer par tous les moyens matériels, moraux et politiques, et ce devoir incombe en premier lieu à toutes les forces progressistes et révolutionnaires de par le monde.

L'Etat d'Israël ne constitue pas un « fait accompli ». Sinon il aurait fallu considérer comme fait accompli indéracinable toute la colonisation ou la semi-colonisation de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Latine, la présence française en Algérie pendant 130 ans, l'établissement du pouvoir raciste blanc en Afrique du Sud et en Rhodésie, etc...

L'argument du « fait accompli » ne peut pas en être un aux yeux de mouvements révolutionnaires et progressistes.

L'Etat nazi allemand, en son temps, pouvait aussi apparaître comme un fait accompli. Il fut pourtant abattu grâce à la lutte conjugée des peuples, et sa chute ouvrit une nouvelle page de progrès pour toute l'humanité.

40

Ceux qui prétendent, par ailleurs, déployer des efforts sincères pour sauvegarder la Paix mondiale menacée par les agressions répétées d'Israël, devraient comprendre que c'est l'existence, l'essence même de l'Etat d'Israël — comme en son temps l'essence de l'Etat nazi allemand — qui constitue une menace permanente dirigée contre la paix et la sécurité des peuples arabes, et par conséquent contre la sécurité de tous les peuples.

Il ne saurait y avoir de Paix mondiale véritable tant que subsiste l'oppression des peuples.

Il ne saurait y avoir de coexistence pacifique entre opprimés et oppresseurs, entre exploités et exploités.

Là où il y a oppression et exploitation, il y a nécessairement lutte, dans des formes appropriées, celles qui paraissent les plus efficaces, pour mettre fin à l'oppression et l'exploitation. C'est une loi qui s'est constamment vérifiée à travers l'Histoire, et qui se vérifiera encore pendant longtemps, tant que subsiste le système d'oppression et d'exploitation des peuples.

Le programme de la Révolution Palestinienne qui se fixe comme objectif la libération de la Palestine de l'occupation sioniste actuellement baptisée « Etat d'Israël », et l'instauration d'un Etat palestinien démocratique où tous les citoyens, quelle que soit leur confession, jouiront de droits égaux, constitue une plate-forme juste, qui doit être soutenue par toutes les forces progressistes et révolutionnaires dans le monde.

Un moment capital de l'évolution du monde arabe

Dans la marche en avant des peuples arabes à l'époque contemporaine, la Révolution Palestinienne constitue un facteur capital de clarification politique et idéologique.

Toutes les forces sociales et politiques dans les pays arabes sont nécessairement appelées à se définir par rapport à la lutte du peuple palestinien.

Les masses populaires, la jeunesse, les intellectuels patriotes et progressistes, appuient cette lutte à fond, parce qu'elle leur apparaît comme un moment historique décisif de l'achèvement de la libération de la grande Nation Arabe du joug étranger, et aussi comme une étape décisive vers la liquidation de l'emprise impérialiste qui continue de peser sur l'exploitation des richesses de nombreux pays arabes. Lutte contre l'occupation étrangère et lutte contre l'impérialisme et la réaction sont appelées à se fondre en un mouvement unique pouvant déboucher sur la révolution sociale, ou son approfondissement dans les pays arabes où elle a été entamée, c'est-à-dire la réalisation de transformations socio-économiques et politiques structurelles dans le sens du transfert du pouvoir économique et politique au peuple.

Les forces de la bourgeoisie nationaliste et de la petite-bourgeoisie dans les pays arabes soutiennent également, jusqu'à un certain point, la lutte palestinienne, par nationalisme, ou pour des motifs religieux, et avec l'espoir de pouvoir contrôler ou influencer le contenu social et idéologique de la Révolution Palestinienne. Mais en même temps, la bourgeoisie nationaliste arabe continue de vouloir « brouiller les cartes », dans la confrontation avec l'impérialisme, en cherchant à masquer les responsabilités de celui-ci, en exploitant les sentiments religieux des masses au lieu de leur offrir une analyse lucide de la situation, permettant de les mobiliser sérieusement dans la lutte anti-impérialiste. Il entre beaucoup de démagogie dans certaines prises de position non suivies d'effets pratiques. Mais avec le développement et l'approfondissement de la lutte, ces forces seront obligées de se définir plus clairement vis-à-vis de la Révolution Palestinienne et de ses implications sur le plan de la lutte anti-impérialiste dans les différents pays arabes.

La petite-bourgeoisie, qui se veut progressiste, soutient la lutte palestinienne, dénonce les responsabilités de l'impérialisme et de la réaction arabe, accepte certaines réformes des structures socio-économiques et revendique la réalisation de l'indépendance économique vis-à-vis de l'impérialisme, mais en même temps elle n'arrive pas à surmonter ses contradictions idéologiques et l'ambiguïté de ses rapports avec les masses populaires, ce qui empêche celles-ci de jouer pleinement leur rôle dans la bataille.

Quant aux couches sociales arabes encore liées à l'impérialisme, leur appui verbal à la cause palestinienne est acquis, parce qu'elles ne peuvent faire autrement face à leurs peuples qui considèrent cette cause comme sacrée. Mais d'un autre côté, comme l'ont montré les éléments du Liban notamment, ces couches sont capables de se dresser contre la Révolution Palestinienne lorsque leurs intérêts apparaîtront menacés par le développement de celle-ci.

Une telle attitude de la part de ces couches ne fera que renforcer dialectiquement la volonté de libération et d'émancipation sociale des masses populaires arabes, en leur ouvrant davantage les yeux sur le rôle de ces forces qui font objectivement le jeu des ennemis de tous les Arabes : les sionistes alliés à l'impérialisme.

On peut donc affirmer sans exagération que le facteur palestinien est en train de jouer un rôle clarificateur extrêmement important pour tous les peuples arabes.

Pour ce faire, il doit être intégré réellement dans la lutte quotidienne, dans les préoccupations propres de chaque peuple arabe, en liaison avec les problèmes qui sont à résoudre dans chaque pays arabe.

Nous devons rendre aux combattants palestiniens, nos frères, l'hommage qu'ils méritent, non seulement pour les services qu'ils rendent aux peuples arabes, en arrosant de leur sang généreux et pur la terre bien-aimée de Palestine, mais aussi pour les services qu'ils rendent à toute l'humanité, en assumant un rôle d'avant-garde dans la lutte anti-impérialiste, à l'image de l'héroïque peuple vietnamien.

Au nom des principes et idéaux du Mouvement Révolutionnaire Mondial

Les pays socialistes, le mouvement ouvrier international, les forces progressistes dans le monde se déclarent solidaires de la lutte des peuples arabes contre l'impérialisme et l'agression sioniste. Une aide importante est fournie par les pays socialistes aux pays arabes, spécialement l'Egypte et la Syrie.

Tout cela est à l'honneur du mouvement révolutionnaire mondial.

Mais il faut dire aussi que certaines incompréhensions concernant le fond de la question palestinienne ne sont pas encore surmontées.

Une très importante fraction du mouvement ouvrier international continue de penser que la reconnaissance des « droits nationaux du peuple palestinien » n'est pas incompatible avec l'existence de l'Etat d'Israël.

Les positions des forces marocaines d'avant-garde sur la question palestinienne sont bien connues : soutien total à la lutte armée du peuple palestinien en vue de libérer sa patrie, et appui sans réserve du programme politique de la Résistance Palestinienne.

Cette position ne comporte aucune « surenchère nationaliste » ; elle est pleinement conforme aux principes dont se réclament les diverses forces qui composent le mouvement révolutionnaire mondial.

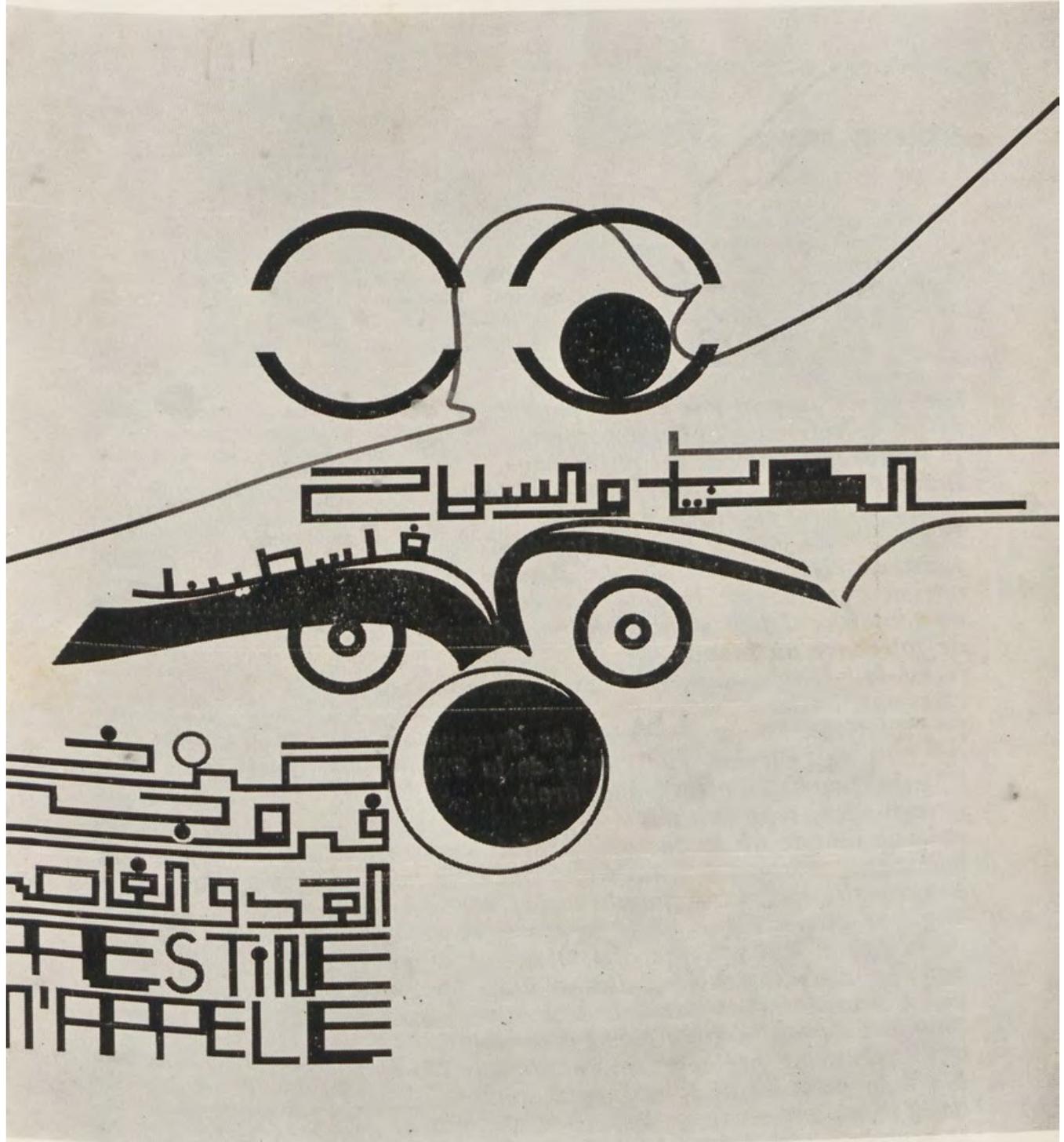
42 Du point de vue des principes du socialisme scientifique, il ne saurait y avoir de « nation juive », la religion ne pouvant à elle seule constituer le ciment d'une nation. D'un autre côté, la spoliation du territoire palestinien par la colonisation sioniste, avec l'appui impérialiste, est un fait indéniable et inacceptable.

Enfin l'idéologie sioniste, avec ses fondements racistes et chauvins, est une variante de l'idéologie nazie, qui causa tant de malheurs à l'humanité. L'Etat d'Israël, produit du mariage entre le sionisme et l'impérialisme, constitue la négation totale des droits nationaux du peuple de Palestine. Lui reconnaître une quelconque légitimité, et en même temps soutenir les droits nationaux du peuple de Palestine, c'est s'enfermer dans une contradiction insurmontable.

Or le programme politique de la Résistance palestinienne offre la seule alternative valable : celle d'un Etat palestinien démocratique, non raciste, qui traitera ses citoyens sur un pied d'égalité, indépendamment de leur confession, ce qui ne sera possible qu'avec la liquidation des structures racistes de l'Etat d'Israël et l'élimination du sionisme en tant que force militaire, économique, politique et idéologique incrustée en terre de Palestine. D'après ce programme, les juifs désionisés qui voudraient vivre dans un tel Etat, y auront leur place, aux côtés des Palestiniens de confession musulmane et chrétienne.

Il s'avère essentiel de surmonter toute incompréhension et toute contradiction sur le fond de la question palestinienne, de la part du mouvement révolutionnaire mondial.

Car les forces qui composent ce mouvement constituent des alliés objectifs de la Révolution Palestinienne. La lutte que mène celle-ci s'intègre parfaitement dans la stratégie générale des mouvements révolutionnaires et progressistes tendant à l'élimination de l'impérialisme et de la réaction dans le monde, et en définitive à la création des conditions de l'émancipation totale des peuples opprimés.



driss chraïbi

pour la palestine

*non, je ne jurerai pas par ce pays
ni par le soir sanglant qui y tombe.
je ne jurerai pas par cet autre pays,
Indiens massacrés, Noirs à la chaîne,
et qui prétend régenter le monde.
je ne jurerai jamais par cet Occident
judéo-chrétien, peuple élu du dieu de la force,
44 ancien persécuteur du Juif, persécuteur de toutes les races
de toutes couleurs et qui prétend donner des leçons
de tolérance au monde.
feu Adolf Hitler, dors en paix ! nazisme par mort.
sionisme !
feu Adolf Eichmann, regarde les descendants de tes victimes
au nom de l'Eternel, sur l'autel de la Thora, sacrifiant
l'Arabe, pour que vivent leur droit,
leur justice, leur culture.
voici le monde où tu te bats, Arafat, seul :
voitures sur les routes, publicité pour les poudres à laver
le cerveau, opinion mondiale indifférente à l'événement,
angoisse étendue sur toute la terre, et cette civilisation
de la raison qui affirme que Dieu est mort
dans les églises, dans les cités et dans les âmes,
la loi précédée d'un fusil, le tort ayant droit de cité,
l'homme devenu simple agent économique,
et l'écrivain ou prétendu tel vendant et vendu
à qui le paie, à qui lui donne à manger...
voilà le monde où tu te bats, Arafat, seul.
le monde contre lequel tu te bats, Arafat, seul.
ce monde qui nous ôte toute humanité.
eh bien, non, Arafat !
s'il est un pays qui est ton pays,
c'est aussi le mien,
et je suis ton frère.*

réflexions autour de la crise du Proche-Orient et du conflit impérialisme-tiers-monde (1)

par mostefa lacheraf

Les leçons que nous pouvons tirer du dernier conflit du Proche Orient sont toutes significatives d'un problème d'hégémonie mondiale dont les aspects, les points « chauds » ou « froids », se trouvent épars ici et là, à travers, notamment, les trois continents les moins développés : l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine. Cette hégémonie planétaire qui cherche à s'imposer partout sous l'impulsion d'un capitalisme saturé de moyens, parvenu à son point culminant, expansif et armé, est d'autant plus en situation de crise et d'agressivité qu'elle s'affronte aux nouvelles sociétés progressistes du Tiers-Monde qui ont surgi, précisément, après la débâcle des 20 dernières années et se situent, par voie de conséquence, dans une ligne non capitaliste.

Le phénomène de cette hégémonie en expansion, qui avait pris des formes plus paternalistes au moment de la libération des peuples opprimés d'Afrique et d'Asie, obéit désormais à une tendance agressive extrême devant l'éveil d'une nouvelle conscience internationale au niveau des masses travailleuses et des directions politiques populaires qui veulent édifier le socialisme dans leurs pays respectifs. En effet, pour les masses exploitées et pour les jeunes directions politiques des pays libérés de la domination étrangère, la seule réponse au sous-développement hérité de l'ancien ordre colonial, et le seul remède à une arriération séculaire imposée de l'extérieur, consistent à œuvrer pour l'avènement d'une société humaine orientée vers le progrès et la justice sociale. Or, l'impérialisme qui voit échapper à sa tutelle des continents entiers est, de plus, effrayé à l'idée que des idéologies émancipatrices et pacifiques, et des mouvements révolutionnaires socio-économiques issus des masses elles-mêmes vont à jamais, et dans un proche avenir, mettre fin à ses aventures bellicistes et à l'exploitation

45

(1) l'auteur du présent article ainsi que de la réponse à la question sur « l'Unité arabe » nous précise que ces textes ont été écrits et édités à Buenos Aires en Argentine dans leur version espagnole pour éclairer l'opinion latino-américaine sur le sens international du combat palestinien. Ils se situent donc dans une perspective plus didactique et militante.

Dans une lettre jointe à ces textes, M. Lacheraf nous précisait que s'il avait eu plus de temps, il aurait insisté davantage sur « ce double phénomène qui, à l'occasion de la guerre israélienne et de la résistance nationale des Palestiniens éclaire, d'une façon aveuglante, tous les ressorts, toutes les carences de la société arabe aux prises avec ses responsables et ses ennemis ainsi que toutes les réactions du monde capitaliste occidental dont les idéologies anciennes et nouvelles se trouvent réemployées ou réactivées ou habilement modifiées à l'égard des deux parties en conflit. C'est à partir de là également, qu'une analyse impitoyable de la culture et de la mythologie culturelle « humaniste » moderne peut être tentée, en liaison avec le reflux idéologique de certains pays d'avant-garde du Tiers-Monde (sans oublier les mouvements intellectuels et ouvriers d'Europe occidentale) et avec le regain de l'activisme néo-colonial. »

honteuse dont il tire sa raison d'être. Pour cela, jouant le tout pour le tout et sentant ses privilèges injustes gravement menacés par la montée de forces jeunes dans le Tiers-Monde, il passe du stade du paternalisme classique à l'agression ouverte contre les pays engagés dans la voie non capitaliste de développement. Cette hégémonie agressive, dernière-née des grandes entreprises d'expansion du XX^e siècle, avait d'abord profité de l'élimination des colonialismes européens pour essayer de les supplanter habilement en usant de moyens pseudo-libéraux auprès des pays anciennement colonisés. Puis, échouant dans sa tentative d'apprivoisement, devant la détermination des peuples libérés à sauvegarder leur indépendance et leur choix politique et social, l'impérialisme a purement et simplement relayé ou utilisé à son profit les systèmes colonialistes disparus et leurs méthodes d'intervention directe. C'est dire que le conflit du Proche Orient est un aspect d'un ensemble dont le point de gravité se situe au Vietnam et dont les autres points, apparemment moins névralgiques, constituent autant de repères dans l'offensive générale de l'impérialisme, aussi bien à l'intérieur du monde occidental qu'à l'extérieur, sur le plan des masses travailleuses d'Europe et d'Amérique, et sur celui des peuples nouvellement indépendants.

Les réflexions suivantes, exposées sommairement et un peu au hasard, contribueront peut-être à éclairer pour le lecteur un des problèmes les plus complexes et les plus injustement méconnus de notre époque :

46

1 — Il est indéniable que l'agression au Vietnam qui s'effectue depuis des années à l'aide de moyens gigantesques de terreur, avec l'approbation tacite ou active de certaines puissances occidentales, se trouve également stimulée par sa propre logique d'hégémonie capitaliste et le souci stratégique d'assurer ses arrières par le moyen d'un problème complètement *truqué* : celui d'Israël et de ses provocations. L'Europe occidentale a été, à un moment de son histoire contemporaine, victime de l'occupation nazie et se trouve ainsi plus ou moins traumatisée par les souvenirs de cette occupation barbare. En outre, certains gouvernements fantoches de l'Europe occidentale pendant la période hitlérienne ont aidé le nazisme à persécuter et à massacrer les Juifs. On peut affirmer sans être démentis que chaque pays européen a donné aux camps de concentration et aux fours crématoires nazis son contingent de Juifs, et cela avec la lâche complicité de ses citoyens abusés par les slogans criminels de supériorité raciale et de « civilisation occidentale ».

2 — Aujourd'hui, l'Europe occidentale, qui fut pourtant asservie par le nazisme, fait agir les mêmes slogans criminels contre les Arabes pour soulager sa mauvaise conscience. Mais son paradoxal sentiment de culpabilité, qui la pousse à remplacer un racisme par un autre, lui fait aussi oublier que c'est son grand allié, l'impérialisme, qui est le premier responsable de la renaissance en Europe même d'un péril revanchard issu d'une ancienne hégémonie totalitaire.

3 — De même que l'Europe capitaliste, pour tenter d'enrayer le mouvement des masses populaires dans leur lutte d'émancipation sociale et d'indépendance nationale, a accepté de voir renaître chez elle, avec l'appui de l'étranger, le péril revanchard en question, de la même façon elle a suscité et encouragé à l'instigation de l'impérialisme la constitution d'Israël à des fins coloniales, comme un instrument de guerre et d'agression destiné à contrecarrer le mouvement progressiste des pays arabes.

4 — Il est évident que l'impérialisme, dans sa politique d'agression armée et d'offensive réactionnaire, avec la complicité avouée ou abusée d'une partie de l'Europe occidentale qui se résigne mal à la perte de ses colonies, fait tout pour empêcher les élites de gauche, les démocrates et les masses travailleuses d'Europe, de joindre leur lutte à celles du Tiers-Monde en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

5 — Mais si les pays du Tiers-Monde anciennement colonisés et dont la lutte de libération anti-impérialiste a marqué un tournant dans l'histoire moderne n'ont plus de complexes et veulent mener jusqu'au bout cet effort opiniâtre de décolonisation en affirmant leurs droits à l'indépendance, à la souveraineté, au progrès sous toutes ses formes, il n'en est malheureusement pas de même pour les classes moyennes de l'Occident que l'impérialisme tend à vouloir intéresser de plus en plus à sa prospérité d'exploitation, à sa culture affective de suprématie, à sa stratégie anti-progressiste de domination mondiale tout en jouant sur leurs sentiments souvent sincères et en les mystifiant par une propagande chauvine.

6 — Pour cela, et voyant que sa cause au Vietnam est humainement indéfendable et risque d'enliser ses forces et de le discréditer aux yeux d'une opinion internationale de plus en plus excédée par ses crimes, il a recours aujourd'hui à une agressive politique d'arrière-garde au Proche Orient — et demain peut-être en Amérique Latine — en faisant appel à des considérations équivoques auxquelles les classes moyennes, insuffisamment dégagées de la social-démocratie de naguère et de la notion de suprématie occidentale, sont encore sensibles.

7 — C'est en somme l'enjeu qui consiste, pour l'impérialisme : 1°) à séparer les classes moyennes petites-bourgeoises des masses populaires travailleuses en faussant les affinités et moyens d'entente objectifs qui peuvent les unir contre lui, 2°) en séparant ces classes moyennes et populaires qui sont susceptibles de s'unir, de la perspective d'un combat commun à mener avec les classes exploitées et opprimées du Tiers-Monde, 3°) à exploiter le malheureux conflit sino-soviétique et les divergences relatives à l'opportunité ou non de la lutte armée et à la participation dynamique du milieu rural à la révolution libératrice.

Les pays arabes, qui sont actuellement l'un des objectifs majeurs de l'offensive impérialiste et de l'agression, appartiennent tous à l'ancien monde colonisé ou dominé par l'Occident. Une longue domination étrangère suivie d'efforts incessants et difficiles pour se libérer et prendre en mains leur propre destin n'ont pas affaibli chez eux une volonté de lutte au service d'une juste cause. Malgré les revers qu'ils ont subis, les pays arabes constituent une avant-garde dans tout le Tiers-Monde en même temps qu'un objet d'irritation et de convoitise et un obstacle à l'hégémonie expansionniste de l'Occident à cause, précisément, de leur position géographique privilégiée autour du Bassin méditerranéen, de leurs richesses naturelles, de leur amitié pour le camp socialiste, de la lutte qu'ils mènent contre leurs propres féodaux alliés au capitalisme occidental. Sans aller jusqu'aux Croisades, aux invasions mongoles et tartares, et à la domination ottomane qui leur ont attirés les pires catastrophes, mais ne sont jamais parvenues à détruire leur entité nationale et leur esprit combatif, les Arabes sont engagés depuis plus d'un siècle dans un mouvement d'émancipation qui ne cesse d'être contrarié ou combattu par l'impérialisme-colonialisme. Fait très significatif, à deux reprises en l'espace de cinquante ans et au lendemain de chacune des deux guerres mondiales auxquelles ils ont participé aux côtés des Alliés pour la défense du Droit, les Arabes se sont vu joués par les occidentaux qu'ils avaient pourtant aidés à vaincre leurs ennemis. La première fois, la « Révolte Arabe », déclenchée en 1916 pour appuyer les Anglo-Français au cours de la guerre a abouti, malgré les promesses solennelles, à un partage de l'empire ottoman au profit de ces mêmes Anglo-Français. La deuxième fois, les pays arabes engagés militairement (Algérie, Tunisie, Maroc) ou politiquement (Egypte) dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne ont vu leur grande patrie amputée injustement de la Palestine au profit des Sionistes. En effet, si en deux circonstances historiques l'Occident a frustré les Arabes de leurs droits souverains et d'une partie de leur territoire national, c'était uniquement pour faire obstacle à la nécessaire révolution politique, économique et sociale de leurs pays longtemps assujettis.

8 — Le sionisme, a été l'un des instruments utilisés par l'hégémonie expansionniste de l'Occident pour freiner la marche en avant des peuples arabes et créer, au cœur même de leurs terres à peine libérées, une tête de pont pour d'éventuelles agressions. Sa dialectique, essentiellement coloniale et chauvine, l'a mené inéluctablement à s'approprié un pays et à s'y étendre aux dépens de deux millions de ses habitants légitimes qui vivent actuellement à l'état de réfugiés et de proscrits. Les Arabes, qui ont souffert au cours des siècles de dominations étrangères successives et perdu des millions des leurs, comme en Algérie et en d'autres lieux, n'ont aucun complexe pour dire qu'Israël, en exploitant les souffrances réelles des Juifs et les persécutions dont ils furent victimes de la part de l'Occident, s'est constitué directement en tant qu'auxiliaire actif et raciste de l'impérialisme occidental au Proche Orient. Nous pouvons d'autant plus le dire sans éprouver de gêne, que ce ne sont pas les Arabes qui ont exterminé les Juifs, mais toute l'Europe directement ou indirectement complice d'Hitler, livrant lâchement ses minorités israélites aux camps de concentration nazis. Ainsi, les Arabes qui n'ont jamais participé à ce génocide colossal et qui ont eux-mêmes subi les persécutions colonialistes et les crimes des guerres de conquête, ont dû, une fois de plus, faire les frais de la mauvaise conscience occidentale et du sentiment de culpabilité qui a toujours animé l'Europe chrétienne à l'égard des Juifs. Aussi, l'Europe a-t-elle tenu à faire réparer ses propres injustices historiques par d'autres qu'elle-même, substituant au racisme anti-juif, l'oppression anti-arabe.

48

9— En résumé, et à travers le cas d'Israël, ce qui peut apparaître comme un paradoxe parce que trop d'éléments affectifs en masquent la réalité, n'est que le résultat d'une situation dialectique objective : celle d'une nouvelle entreprise coloniale à l'époque de la décolonisation ; celle d'une intervention directe de l'impérialisme qui use de capitaux et d'armes infernales pour s'assurer d'une tête de pont dans la base la plus avancée du Tiers-Monde ; celle, infailliblement, de la résurgence du racisme et de l'aventure fasciste au Proche Orient face au mouvement révolutionnaire des peuples arabes opprimés et spoliés.

10 — Les leçons de la guerre algérienne de libération nationale sont là pour nous éclairer sur les véritables dimensions du drame actuel et sur les zones d'ombres qui subsistent encore dans une certaine conscience des hommes d'Occident. Les Algériens, par leurs sacrifices : plus d'un million et demi de morts, 300.000 orphelins, des centaines de milliers d'invalides, 8.000 villages détruits, des forêts entières brûlées au napalm, n'ont pas seulement triomphé des armes ennemies ; ils ont aussi démystifié de prétendues valeurs issues de « l'humanisme » occidental et ont sauvé ainsi, moralement parlant, toute une génération de jeunes français, de jeunes européens que l'idéologie colonialiste chauvine avait abusés en transformant pour eux en mission civilisatrice, l'exploitation d'un peuple par un autre, le vol de ses terres et de ses biens nationaux, l'arriération délibérée de sa société, l'ignorance et la misère...

Les travailleurs d'Europe et du monde entier, les masses exploitées, les intellectuels conscients du sort des vraies valeurs de la culture et du devenir humain, ont tous soutenu le juste combat du peuple algérien qui a ainsi contribué à détruire les mythes dangereux de la suprématie raciale ou d'intérêts. A l'intérieur même de l'Algérie en guerre, qui subissait alors l'offensive conjuguée des forces colonialistes, évaluées à près de 800.000 hommes et soutenues par le NATO, les milices fascistes de l'OAS, et de gros capitaux européens, les Algériens, malgré les tortures, les camps de concentration, et les massacres dont ils étaient victimes n'ont pas cessé pendant 7 ans et demi de mener parallèlement la lutte armée et le travail politique pour s'opposer à la tyrannie totalitaire et convaincre sans haine les travailleurs de la minorité française longtemps abusée, de la nécessaire solidarité avec notre cause anti-impérialiste. Beaucoup de Juifs algériens qui ont tou-

jours fait partie de cette minorité française prépondérante et profité comme elle de l'exploitation colonialiste, ont compris, grâce à nous, que leur devoir était de nous aider et de se séparer de la cause injuste de l'impérialisme dont ils étaient devenus les auxiliaires. Et ces mêmes Juifs Algériens, sauvés par notre lutte légitime et ramenés à une meilleure conscience des réalités révolutionnaires émancipatrices, ont été les premiers à dénoncer l'aide que l'Etat sioniste apportait aux pays colonialistes occidentaux en votant à l'ONU contre l'indépendance de l'Algérie. De même, ils furent parmi ceux qui ont jugé sévèrement la présence en Algérie d'officiers israéliens envoyés par leur pays pour s'initier à la lutte anti-guérilla et à la guerre injuste de répression aux côtés des militaires français colonialistes.

11 — En résumé, tous les faits qui précèdent et les événements actuels prouvent la détermination des Arabes, en dehors de toute passion et en dépit de l'amertume d'une défaite, de poursuivre : 1^o) la lutte anti-impérialiste sur tous les fronts, 2^o) la démystification du bluff sioniste que beaucoup de gens confondent avec le problème juif alors qu'il n'est que le prolongement tactique et chauvin de l'hégémonie expansionniste de l'impérialisme occidental.

Tout comme la guerre de libération algérienne et la révolution anti-colonialiste de notre pays, les Arabes sont en train de faire prendre conscience aux hommes sincères et aux démocrates du monde entier de la nécessaire distinction entre un problème moral exploité à dessein par les propres responsables des massacres anti-juifs, et un problème politique incarné par Israël en tant qu'auxiliaire conscient de l'impérialisme militaire et raciste dont les méfaits au Vietnam et au Proche Orient ne font plus de doute pour personne. Par leurs luttes et même par les revers qu'ils subissent mais qui ne comptent pas pour eux dans la perspective d'une longue récupération de leurs terres usurpées et de leurs droits méconnus, les Arabes ont l'avantage de faire échec à ce grossier amalgame. Ils le font d'autant mieux qu'ils sont innocents de l'extermination des Juifs et qu'ils sont au contraire les seuls dans l'Histoire de l'humanité à avoir accueilli dans leurs pays les membres de la Diaspora persécutés par le reste du monde. Ils le font aussi parce qu'eux-mêmes ont souffert, en tant qu'anciens colonisés, de l'oppression et de l'exploitation capitalistes occidentales. Mais, avertis par une expérience douloureusement vécue au cours de l'histoire et engagés dans un vaste mouvement de démystification et de progrès, ils ne craignent pas, eux, de nommer les choses par leur nom et de dire par exemple que lorsque des Juifs usurpent la terre d'un autre peuple ils deviennent des colonialistes; qu'en se faisant les alliés du racisme occidental anti-arabe, ils sont eux-mêmes des racistes; et que, lorsqu'ils s'affirment les complices dévoués de l'hégémonie occidentale agressive et réactionnaire, ils sont, ni plus ni moins, des agresseurs totalitaires.

12 — La différence qui existe entre les Arabes et les Sionistes réside dans le fait que ces derniers, *qui n'ont jamais souffert de l'impérialisme*, parlent abusivement au nom des Juifs victimes des persécutions européennes, mais se font les instruments zélés de cette même agression occidentale quand elle est dirigée contre les peuples arabes.

Ce qui se passe actuellement dans tout l'Occident est significatif de cet amalgame machiavélique et du non-sens par lesquels l'impérialisme essaie et réussit à inhiber et à faire agir contre leurs propres intérêts de classe, les masses travailleuses qu'il exploite et méprise. On a vu au cours d'une manifestation à Paris les travailleurs défilant aux côtés du banquier-baron de Rothschild et du gros industriel réactionnaire Bloch-Dassault. On a vu se porter au secours d'Israël les fascistes de l'OAS, Tixier-Vignancourt, chef de l'extrême-droite française et ancien collaborateur des nazis, les anciens gouverneurs de l'Algérie Jacques Soustelle et Robert Lacoste, massacreurs et tortionnaires des Algériens; des aventuriers de la Légion étrangère coupables

des pires atrocités au Vietnam, des mercenaires européens dont les mains sont encore rouges du sang des Congolais et des Yéménites, des anti-sémites opportunément alliés au sionisme qui représente pour eux en ce moment l'une des plus hautes expressions de l'entreprise coloniale de l'Occident dirigée contre les pays en voie d'émancipation et de développement non capitaliste. L'insertion de plus en plus agressive d'Israël dans le monde arabe et son expansionnisme militariste font déjà rêver tous ces alliés et soutiens réactionnaires à un retour providentiel des beaux jours de l'ancienne domination coloniale dont les peuples exploités d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine se sont précisément libérés par des sacrifices surhumains.

Ces mêmes peuples, et les Arabes tout les premiers, savent qu'au lendemain de l'agression israélienne et les conséquences qu'elle a engendrées ou qu'elle veut consacrer avec l'appui de tout l'Occident capitaliste (aggravation du sort des réfugiés palestiniens, conquêtes territoriales, violences infligées aux populations civiles, expropriations de terres, refoulement massif des habitants, mépris des obligations et recommandations internationales, menaces contre les régimes progressistes de la région, etc...), le conflit entre l'impérialisme et le Tiers-Monde dans son ensemble aborde une phase aiguë et peut-être décisive. C'est une sorte d'« escalade » plus brutale, et à une échelle plus grande, de l'offensive généralisée qui se déchaîne depuis des années sur le peuple courageux et martyr du Vietnam. Mais ceux qui ont consenti, à l'exemple du Vietnam d'aujourd'hui et de l'Algérie hier, les plus grands sacrifices pour se libérer et survivre, sauront défendre les acquis précieux de leurs révolutions et reprendre une lutte aussi nécessaire que vitale pour leur avenir et l'avenir du socialisme et de la liberté en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

50

13 — Si l'Algérie a adopté une attitude intraitable dans le récent conflit c'est parce qu'elle sait par expérience que le processus d'une guerre révolutionnaire anti-impérialiste quand il est déclenché ne doit s'arrêter qu'après avoir épuisé ses moyens. Et ces moyens sont d'autant plus inépuisables que c'est le mouvement de libération lui-même qui les tire du fin fond de la volonté populaire si riche en possibilités dans la défense d'une juste cause. Si la position de notre pays est sans équivoque et refuse le compromis et les manœuvres dilatoires qui ne profitent qu'aux agresseurs, c'est parce que les Algériens ont connu les dures épreuves d'une guerre d'oppression et peuvent en imaginer mieux que d'autres les conséquences, surtout quand les malheurs subis n'apportent aucune contrepartie sur le plan du droit. La thèse algérienne se trouve confirmée par les suites de l'agression impériale-sioniste qui constituent un véritable fait accompli et illustrent bien la politique expansionniste d'Israël.

D'autre part, si certaines puissances occidentales et leurs auxiliaires israéliens se réjouissent du succès militaire de l'agression et comptent sur la démoralisation des peuples arabes pour parvenir à leurs fins, c'est parce qu'une optique essentiellement colonialiste leur fait accorder un crédit illimité à la solution obtenue par les armes et à la pratique de la violence et de l'usurpation. Quand ils se seront aperçus que cette « solution » militaire n'enlève rien à la détermination des masses arabes à poursuivre le mouvement révolutionnaire de libération et de progrès social dont ils sont profondément animés, ils profiteront des nouvelles annexions territoriales et d'un renforcement du potentiel de guerre et des méthodes de terreur pour se livrer à d'autres provocations. Mais tout cela n'empêchera pas la volonté libératrice des masses populaires arabes, comme celle des autres peuples opprimés en Afrique, en Asie et en Amérique latine, de triompher de l'impérialisme.